

ques, faire circuler partout l'air et la lumière. Dans ce but, il faut créer de larges voies de communications plantées d'arbres, diminuer les logements insalubres et trop exigus, détruire les épouvantables agglomérations humaines, décorées du nom de cités ouvrières, où l'on trouve réunies les conditions typhogènes les plus complètes.

Les ruelles peuplées où des êtres humains sont parqués pêle-mêle avec des animaux, ne sont aussi suspectes que les hôpitaux, les prisons, les casernes, les cimetières, les lieux d'équarrissage, les salles de dissection, les mégisseries, etc.;

4o Les cimetières, les charniers devront être éloignés des grandes villes et l'objet de soins constants; les fosses seront profondément creusées et l'on évitera de remanier, sans motif indispensable, les terrains imprégnés de résidus organiques. Une grande partie de l'emplacement sera plantée d'arbres et d'arbustes, d'une forte végétation.

La crémation, si elle pouvait entrer dans nos mœurs, serait encore préférable et constituerait un immense progrès.

Si les édilités suivent assez généralement la plupart des prescriptions qui précèdent, il n'en est pas de même dans les campagnes, où le contrôle est plus difficile et l'instruction moins développée : les paysans auraient cependant tout intérêt à ne pas vivre à côté des fumiers, des réservoirs de purins, où fermentent réunis des cadavres d'animaux, les fèces de l'homme et des ruminants. Leur insouciance à ce point de vue est vraiment incroyable; ils ont besoin d'une certaine accoutumance et de la vie au grand air, pour ne pas en être victimes plus souvent. Le feu devrait être chargé de purifier parfois les alentours de leur demeure. Ils feraient bien aussi d'employer les nombreux désinfectants, que l'industrie met à leur disposi-

tion, à des prix peu onéreux. Tels sont la chaux, le sulfate de fer, le chlore, l'acide phénique, le charbon, le noir animal, etc.

Ces quelques données rendraient de réels services, si elles étaient largement appliquées.

Dr GRELLETY (de Vichy.)

QU'EST CE QUE LE CHOLÉRA ?

Mr. CORNIL, professeur à la Faculté de médecine de Paris, a fait, dimanche dernier, dans la salle des fêtes de la Mairie de Passy, une intéressante conférence sur le choléra. Nous sommes heureux d'en pouvoir communiquer le résumé à nos lecteurs :

Qu'est ce que le choléra asiatique ?

Qu'est-ce que le choléra sporadique ?

Les symptômes du choléra sporadique et asiatique sont les mêmes; on meurt de la même façon de l'un et de l'autre. Mais le choléra nostras naît et meurt sur place dans le milieu où il s'est développé; le choléra asiatique se propage, s'accroît, détermine des foyers dans les villes voisines; on ne peut prononcer le mot choléra asiatique que lorsqu'on connaît son mode d'importation et de propagation.

La contagiosité du choléra ne fait plus de doute. Nous devons ne plus laisser s'établir de foyers isolés dans lesquels la maladie se cantonne et fait des ravages effrayants. A la Salpêtrière, en 1844, on ne croyait pas à la contagion. Sur les 5,000 habitants de cet hospice, il y eut 1,859 malades, 1,402 morts, dont trois internes et le directeur de l'établissement.

Mais pour arriver à formuler des règles complètes d'hygiène, il est nécessaire de savoir d'abord en quoi consiste la maladie, quelles sont ses lésions, quelles sont ses causes présumées.

Le tableau de la maladie varie notablement, suivant qu'il s'agit de cas légers ou de cas graves.